



# résent Ciel

*L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château*

**24-25 décembre 2021 # 163**

Chers amis,

« *Le Verbe s'est fait chair* » nous rappelle l'évangéliste Jean dans la page d'Évangile de la messe du jour de Noël. Le Verbe, la Parole de Dieu à l'origine de la Création, est devenu un nourrisson sans parole. Le Dieu tout-puissant est devenu un faible petit enfant. C'est la folie de l'amour de Dieu que d'avoir tant désiré nous toucher et se laisser toucher.

Le Verbe s'est fait frère... il s'est fait notre frère, solidaire de nos joies et nos peines, de nos tourments et de nos rires. Dieu désire en son Fils vivre la fraternité avec nous et nous indiquer ce chemin de fraternité comme le seul chemin digne d'être vécu.

Que ce Noël soit placé sous le signe de cette fraternité toujours à construire entre nous. Nous avons tant de mal à quitter notre piédestal, à envisager des relations où nous sommes tous au même niveau, tous égaux, sans ascendance les uns sur les autres. Être frère, c'est vivre cette horizontalité, c'est se regarder droit dans les yeux, ni de haut, ni de bas.

Je vous souhaite de belles fêtes de fin d'année, dans la joie de la rencontre fraternelle...

En union de prière

Fraternellement

*Père Yann, votre Doyen*

## *Samedi 24 décembre 2022, Nativité du Seigneur*

### *Lectures de la messe de la nuit*

#### **Première lecture (Is 9, 1-6)**

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. Et les bottes qui frappaient le sol, et les manteaux couverts de sang, les voilà tous brûlés : le feu les a dévorés. Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix. » Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers !

#### **Psaume (Ps 95 (96), 1-2a, 2b-3, 11-12a, 12b-13a, 13bc)**

Chantez au Seigneur un chant nouveau, chantez au Seigneur, terre entière, chantez au Seigneur et bénissez son nom ! De jour en jour, proclamez son salut, racontez à tous les peuples sa gloire, à toutes les nations ses merveilles ! Joie au ciel ! Exulte la terre ! Les masses de la mer mugissent, la campagne tout entière est en fête. Les arbres des forêts dansent de joie devant la face du Seigneur, car il vient, car il vient pour juger la terre. Il jugera le monde avec justice et les peuples selon sa vérité !

#### **Deuxième lecture (Tt 2, 11-14)**

Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien.

#### **Évangile (Lc 2, 1-14)**

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. »

# *Le Dieu inutile*

Notre Dieu est un Dieu inutile ! La preuve est qu'il n'y a pas de place pour lui en ce monde, aujourd'hui comme il y a deux mille ans ! Dieu ne sert à rien dans une vie saturée de sens, dans une vie qui ne suffit même pas à contenir tous les possibles offerts par notre société. On peut d'ailleurs vivre une vie honnête et droite sans Dieu. On peut s'engager dans le milieu associatif et œuvrer pour un monde meilleur sans Dieu. Notre Dieu est si inutile que, quand nous acceptons de lui faire de la place, nous ne faisons pas mieux qu'il y a deux mille ans. Il faut bien sacrifier à quelques convenances et lui consacrer quelques instants, de temps en temps. C'est donc un tout petit espace, bien compartimenté, que nous lui octroyons.

En un sens, notre Dieu doit rester inutile ! Il l'a lui-même voulu ainsi ! Dieu a tant aimé le monde qu'il s'est rendu inutile ! Depuis les origines de l'humanité, l'homme, dans sa folie, jette au visage de Dieu : « Je n'ai pas besoin de toi ! » C'est vrai mais cela met en relief l'étrange conception de notre rapport à Dieu. Avoir besoin de Dieu, c'est le réduire à un distributeur automatique cosmique, c'est le chosifier comme on chosifie tous ceux avec lesquels nous établissons ce genre de rapport. Notre Dieu est un Dieu inutile car il ne veut pas de ce genre de rapport entre nous et Lui. Si nous disons ainsi à la personne que nous aimons que « je t'aime » rime avec « j'ai besoin de toi », nous sortons de l'amour véritable car on ne peut aimer la canne dont nous avons besoin pour avancer ou le parapluie dont nous avons besoin pour nous protéger des intempéries.

Notre Dieu a donc voulu entamer une relation avec nous qui repose sur la gratuité, une relation où tout est grâce. Cette relation gratuite s'appelle l'amour où plutôt que de donner, on se donne à l'autre, comme l'Enfant-Dieu qui naît sous le signe du don en s'offrant dans une mangeoire. C'est bien ceci qui change le monde ! Notre Dieu a pris chair pour nous sauver, il est annoncé comme le Sauveur et le nom de Jésus ne signifie pas autre chose que « Dieu sauve » mais que signifie être sauvé ? Le salut correspond à la libération. Quand le peuple d'Israël fut jadis sauvé, il fut libéré de l'esclavage et de la servitude de l'Égypte. Jésus est venu nous libérer en brisant toutes nos chaînes, les chaînes de nos relations fausses qui nous entravent, de nos relations marchandes qui transforment les êtres en choses. Quand on aime on ne compte pas.

L'amour est cependant si fragile en ce monde comme l'enfant de Bethléem. Il peut si vite être défiguré mais c'est là que Dieu vient justement nous chercher, dans nos blessures d'amour, dans nos liens brisés car l'amour blessé retrouve son instinct et se tourne alors vers l'Essentiel. Notre Dieu naît dans l'obscurité d'une crèche comme il jaillit dans nos zones sombres et ténébreuses. Il y a en tout homme une blessure d'amour par laquelle notre Dieu peut s'engouffrer. C'est là le seul espace sans surveillance qu'Il peut conquérir car jamais nous n'imaginerions que notre Dieu puisse se compromettre à ce point et venir habiter ainsi nos ambiguïtés et nos douleurs, comme nous n'aurions jamais imaginé qu'Il vienne prendre corps. C'est pour cela que notre Église sera toujours composée d'un ramassis de bras cassés, d'écorchés vifs et de boiteux car notre Dieu ne peut pas franchir le vernis imperméable des orgueilleux. C'est ainsi que les premiers bénéficiaires de la Bonne Nouvelle sont des bergers, de pauvres types en marge de la société, des exclus qui ne sont pas insérés dans le tissu social et religieux de leur époque en raison de leur métier.

De là, de ce seul espace laissé sans surveillance, notre Dieu va s'étendre et rayonner dans tout l'être et il n'y aura plus aucune dimension de la personne où Dieu ne sera pas. Tout ce qui fait

une vie aura pris la teinte de Dieu comme l'amoureux ne peut effacer de son esprit celle qu'il aime et qui le rend heureux. L'amoureux semble continuer sa vie sans que rien n'ait changé mais il suffit de le contempler tant soit peu pour comprendre que tout a changé, qu'un étrange sourire trahit le bouleversement profond qui l'agite. Tout est plus beau, plus chaud, plus coloré pour celui qui aime.

C'est ainsi que notre Dieu veut procéder avec chacun de nous... Il veut transformer nos vies en les plaçant sous le signe de la gratuité, de l'inutilité de l'amour véritable qui n'est que don. En Jésus, Dieu fait homme, nous pouvons contempler le pur amour, celui qui rime avec « je te préfère », « je te préfère à moi-même, je te préfère à ma propre vie. » A Noël, l'Enfant-Dieu nous révèle sans une parole le secret du bonheur, le secret de l'épanouissement, le secret de la liberté... Ce secret est de vivre dans le don, non pas de donner mais de se donner. On n'est jamais autant soi-même que quand l'on se donne. Nous avons été faits à l'image de Dieu, à l'image d'un Dieu qui se donne. Toute autre orientation de vie nous étouffe autant qu'un poisson hors de l'eau, restreint nos possibles autant qu'une bête de cirque ou de zoo faite pour les grands espaces.

Accueillons donc encore aujourd'hui Dieu dans nos vies. Humblement, laissons-le rentrer et se déployer en nous afin qu'il vienne encore et toujours faire toutes choses nouvelles. Les bouleversements et les grands changements du monde commencent modestement par le retournement des cœurs comme tout a changé à la naissance d'un petit enfant né en voyage, dans une toute petite ville d'un tout petit pays. C'est ce que l'on peut appeler l'effet papillon : petites causes, grandes conséquences...

*Père Yann*



# *Dimanche 25 décembre 2022, Nativité du Seigneur*

## *Lectures de la messe du jour*

### **Première lecture (Is 52, 7-10)**

Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : « Il règne, ton Dieu ! » Écoutez la voix des guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils crient de joie car, de leurs propres yeux, ils voient le Seigneur qui revient à Sion. Éclatez en cris de joie, vous, ruines de Jérusalem, car le Seigneur console son peuple, il rachète Jérusalem ! Le Seigneur a montré la sainteté de son bras aux yeux de toutes les nations. Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu.

### **Psaume (Ps 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4, 5-6)**

Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles ; par son bras très saint, par sa main puissante, il s'est assuré la victoire. Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations ; il s'est rappelé sa fidélité, son amour, en faveur de la maison d'Israël. La terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu. Acclamez le Seigneur, terre entière, sonnez, chantez, jouez ! Jouez pour le Seigneur sur la cithare, sur la cithare et tous les instruments ; au son de la trompette et du cor, acclamez votre roi, le Seigneur !

### **Deuxième lecture (He 1, 1-6)**

À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être, le Fils, qui porte l'univers par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les hauteurs des cieux ; et il est devenu bien supérieur aux anges, dans la mesure même où il a reçu en héritage un nom si différent du leur. En effet, Dieu déclara-t-il jamais à un ange : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ? Ou bien encore : Moi, je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils ? À l'inverse, au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit : Que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu.

### **Évangile (Jn 1, 1-18)**

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. Jean le Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. » Tous, nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître.

## ***Incarnez le Verbe***

L'évangéliste Jean adopte un style radicalement différent de celui de Luc dont le récit coloré enchantait notre veillée de Noël cette nuit. C'est pourtant la même réalité qu'il décrit. Pour ce faire, il choisit de revenir au commencement et d'évoquer le Christ sous le terme du Verbe, de la Parole de Dieu. C'est en effet bien lui qui était présent dès le premier instant de la Création. Souvenons-nous du premier poème de la Genèse où Dieu crée toutes choses par sa Parole. Le Christ était déjà le trait d'union unissant le Créateur et sa Création. Qui d'autre que lui aurait été en mesure de venir nous rejoindre ? Le Christ est la communication de Dieu. Il est, par son incarnation, parole en acte. Contrairement à nous, il a toujours été en parfaite cohérence entre ce qu'il a dit et ce qu'il a fait. C'est à cette même cohérence que nous sommes appelés, nous qui sommes si souvent en décalage entre nos paroles et nos actes, nous qui jouons les beaux parleurs sans agir, nous qui travestissons nos actes sous des discours aussi beaux que mensongers.

L'incarnation du Verbe vient en effet révéler à quel point nous sommes loin de cette unité qui règne en Dieu. Le Christ est la lumière car il conjoint en un rayon unique tous les éléments du prisme de la lumière. De notre côté, notre lumière est au mieux aussi dispersée que celle d'un arc-en-ciel et, au pire, tellement éclatée qu'il ne demeure plus que des ténèbres en nous. Nous refusons la lumière quand nous ne voulons pas parcourir ce chemin d'unification intérieure que le Christ nous propose. C'est ainsi que l'évangéliste Jean nous décrit le tragique de la rencontre entre lui et nous : *« Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, lui par qui le monde s'était fait, mais le monde ne l'a pas reconnu. »*

Mais Dieu, nous rapporte encore l'évangéliste Jean, a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Dieu se donne à contempler en son Fils, Parole faite chair, pour que nous puissions, dans cette contemplation de Jésus, l'imiter et nous unifier en redevenant des enfants de Dieu, en devenant nous-mêmes des modèles à imiter car l'Incarnation se poursuit par nous, aujourd'hui, qui sommes, en Église, le Corps du Christ.

Dieu a en effet choisi de se donner sans compter et de s'offrir au monde entier. C'est ainsi que l'évangéliste Jean nous dit que le Verbe est venu habiter parmi nous, est venu planter sa tente au milieu de nous vaudrait-il mieux traduire. Nous l'avions entendu durant le temps de l'Avent : le roi David avait fait quitter sa tente à Dieu pour le circonscrire au Temple de Jérusalem, pour limiter sa présence car l'institution du Temple sépara de nombreux hommes en Israël d'un accès à Dieu. Le Verbe fait chair est le lieu de la nouvelle présence de Dieu. En Jésus, Dieu est redevenu ce nomade infatigable qui sillonne sans cesse ce monde et qui vient à l'homme, à tout homme. Nous sommes appelés, nous, membres de son Corps aujourd'hui, à prolonger cette présence de Dieu, à porter Dieu jusqu'aux extrémités de la terre dans cette liberté des enfants de Dieu que l'Esprit Saint nous donne comme l'exprime encore magnifiquement l'évangéliste Jean : *« Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. »*

Aujourd'hui, c'est donc aussi notre propre naissance, notre nouvelle naissance en Dieu que nous fêtons. En venant jusqu'à nous, en nous désirant au point de vouloir nous toucher et se laisser toucher par nous, le Christ a aboli l'infinie distance qui nous séparait de Dieu. En nous faisant le don de l'Esprit Saint, il a prolongé son action et sa présence jusqu'à aujourd'hui.

Mesurons cette responsabilité qui est la nôtre quand il s'agit, ni plus ni moins, que de prolonger l'Incarnation de Dieu aujourd'hui pour les hommes de ce temps, que de prolonger sa présence aimante et attentive auprès de tout homme. Cette présence, elle s'exprime autant par nos gestes que par nos paroles. Il s'agit de ne jamais taire le nom de celui qui anime tous nos gestes d'amour. Il s'agit de ne jamais taire au nom de qui nous agissons. C'est dans l'humilité du serviteur qui ne revendique rien pour lui-même, qui se fait transparent pour laisser transparaître la vraie lumière, que nous retrouverons notre juste place. L'apôtre Paul nous le rappelle : nous sommes des poteries sans valeur qui contiennent un grand trésor. Dans l'Antiquité, la pseudépigraphie était très répandue. Le disciple d'un grand maître qui avait tout reçu de lui signait son œuvre du nom de son maître par reconnaissance, respect et humilité. Certains disciples de l'apôtre Paul firent de même et certaines de ses lettres contenues dans le Nouveau Testament sont celles de ses disciples qui signèrent du nom de Paul ce qu'ils avaient écrits dans l'esprit de Paul. Signons, nous aussi, tous nos actes d'amour et toute notre vie du nom de celui qui nous anime et qui agit à travers nos pauvres personnes, du nom de Jésus qui demeure en nous par son Esprit.



# *Message de Noël : à Jérusalem, le patriarche appelle à maintenir la foi en la paix*

Source : [la-croix.com](http://la-croix.com)

***À l'heure où la formation d'un gouvernement d'extrême droite fait craindre de nouvelles tensions, Mgr Pierbattista Pizzaballa, patriarche latin de Jérusalem, invite à croire que la paix est possible.***

Le patriarche latin de Jérusalem, Mgr Pierbattista Pizzaballa, a appelé à l'approche de Noël à « *maintenir la foi en la paix malgré tous les conflits et tensions en Terre sainte* », à l'heure où la situation est explosive en Cisjordanie et à Gaza et où la formation du gouvernement le plus à droite de l'histoire d'Israël fait craindre une recrudescence des tensions.

« *Le message de Noël signifie croire que la paix est possible, qu'elle est faisable et atteignable* », a martelé l'archevêque dans un entretien accordé à Radio Vatican, soulignant qu'« *en Terre sainte, la paix n'est devenue qu'un slogan et non une réalité de la vie* ».

L'année 2022 a été particulièrement conflictuelle. Les forces armées israéliennes ont tué 150 Palestiniens en Cisjordanie, notamment lors d'affrontements à Naplouse, ce qui fait de cette année la plus meurtrière depuis la seconde Intifada de 2005. La bande de Gaza a également été le théâtre d'opérations militaires meurtrières. L'armée israélienne y a notamment mené une opération de bombardements pendant trois jours en août, tuant 49 Palestiniens. Trente Israéliens ont également perdu la vie, dans plusieurs attentats.

Fin novembre, préoccupé par la violence croissante ces derniers mois, le pape François avait appelé à une recherche du dialogue pour une solution de paix. « *La violence tue le futur et brise la vie des jeunes* », avait-il affirmé.

« ***Nous n'abandonnerons jamais*** »

Dans ce contexte, le patriarche s'est dit touché par la force de la minorité chrétienne de Gaza, à qui il a rendu visite il y a quelques jours. « *Je vois la situation terrible dans laquelle vivent les familles. Des maisons qui ne sont faites que de carton, rien d'autre. Des ordures et tout sans système d'évacuation des eaux usées, ils vivent sans rien. Mais malgré leur situation, elles sont mentalement fortes et ont un important esprit communautaire* », a-t-il dit.

Par ailleurs, Mgr Pizzaballa a exprimé son inquiétude, à la suite de la formation d'un nouveau gouvernement, mercredi 21 décembre dans la soirée, qui fait la part belle aux extrémistes religieux et nationalistes. Outre le Likoud de Benyamin Netanyahu, la coalition qui devrait être la plus à droite de l'histoire du pays comprend deux partis ultra-orthodoxes et trois formations d'extrême droite. Ce nouveau gouvernement fait craindre un durcissement de la colonisation en Cisjordanie, une remise en cause du statu quo sur l'esplanade des Mosquées et l'élargissement du fossé entre l'Israël laïc et l'Israël religieux.

« *Nous n'avons pas peur, mais nous sommes inquiets. Inquiets parce que certains membres de la coalition s'opposent très ouvertement à tout ce qui n'est pas juif et tiennent des propos très racistes. Cela porte de plus en plus atteinte à la structure de notre société, qui est une société multireligieuse et multiethnique* », a estimé le patriarche.

« *Cela ne concerne pas uniquement les chrétiens. De telles tendances ne sont pas bénéfiques pour la société dans son ensemble* », a-t-il jugé. Dans ce contexte difficile, Mgr Pizzaballa a estimé qu'il était du devoir des chrétiens de s'exprimer. « *Nous devons faire savoir au nouveau gouvernement que nous sommes là, que nous existons et que nous n'abandonnerons jamais* », a-t-il lancé, qualifiant les chrétiens de « *dommage collatéral* » des tensions.

Des propos qui font écho à ceux des évêques de Terre sainte, inquiets de « *la dégradation générale de la situation sociale et politique* ». Attachés à l'esprit de cohabitation pacifique entre les communautés, ils avaient appelé à l'apaisement dans un communiqué publié le 12 décembre.

# **« Sainte Thérèse est très luthérienne quand elle parle de la grâce »**

Source : [la-croix.com](http://la-croix.com)

*Évêque luthérienne d'Uppsala, en Suède, Karin Johannesson est une fervente promotrice de la spiritualité de sainte Thérèse de Lisieux, avec qui elle entretient une amitié spirituelle insolite pour une protestante.*

## **Protestante, comment avez-vous découvert sainte Thérèse de Lisieux ?**

Karin Johannesson : J'ai grandi dans une famille luthérienne, nous allions à l'église. Il y avait dans notre quartier une librairie tenue par la maison d'édition des Églises libres de Suède, et il faut croire qu'ils aimaient les saints du Carmel car ils vendaient les livres de Thérèse ainsi que de carmes suédois qui avaient écrit sur elle. J'ai découvert cette littérature vers l'âge de 16 ans. Un ami de la famille, prêtre de l'Église de Suède, était également abonné à la revue des carmes et je pensais donc naturellement que, si l'on voulait lire quelque chose sur la spiritualité, il fallait aller voir du côté des carmes.

Au départ, je n'étais pas très fan de sainte Thérèse, je trouvais qu'il était beaucoup question de fleurs et de petites choses... Mais plus tard, alors que j'étais adulte, j'ai suivi une retraite en silence au cours de laquelle le prédicateur a évoqué sa spiritualité. Je me suis plongée dans *Ses dernières conversations*, et j'ai découvert le cœur de son enseignement, la profondeur de sa spiritualité. J'ai pris conscience aussi que son enseignement sur la grâce était très similaire à ce que je connaissais dans la tradition luthérienne : « Tout est grâce », voilà qui faisait écho. J'ai pris conscience qu'elle pouvait m'apprendre énormément sur la manière de voir la grâce à l'œuvre dans la vie ordinaire. C'est ainsi que tout a commencé.

## **Diriez-vous que Thérèse est en quelque sorte protestante ?**

K. J. : D'une certaine manière, oui ! J'ai donné des cours sur la théologie de Martin Luther, pour qui tout est grâce, et j'ai réalisé que Thérèse enseigne la même chose. Certains théologiens protestants comme catholiques disent d'ailleurs que sainte Thérèse est la réponse catholique à Martin Luther et à ses combats.

## **Est-ce que vous priez avec elle ? Cela semblerait très contradictoire avec la tradition protestante...**

K. J. : En effet... Je prie avec elle en ce sens que je lis ses livres, je réfléchis chaque jour à partir d'une citation tirée de ses écrits. Parfois aussi, je fais l'expérience qu'elle prend soin de moi. C'est assez insolite pour une luthérienne, mais de temps en temps, des petites choses se passent dans mon quotidien qui résolvent de plus grands problèmes. Ou bien je me dis : « Tiens, j'ai lu ça quelque part chez Thérèse et maintenant cela arrive ». C'est en ce sens que je me demande si elle ne prend pas soin de moi... En tout cas cela me fait réfléchir.

En revanche, je ne lui demande pas de prier pour moi ; cela ne fait pas partie de ma spiritualité luthérienne, mais j'ai près de mon lit une icône représentant toute sa famille. Je suis aussi allée à Lisieux car je désirais visiter ses lieux. Je pense beaucoup à elle, ce qu'elle ferait, ce qu'elle dirait dans telle situation. En ce sens, Thérèse est une amie.

### **Êtes-vous une exception dans le monde protestant ?**

K. J. : Lorsque je donne des enseignements en Suède et parle de sainte Thérèse, je me rends compte que pas mal de prêtres luthériens ont lu ses écrits. Mais je dois être la seule à croire qu'elle prend soin de moi. La plupart des luthériens, en Suède, s'en tiendraient à dire qu'ils trouvent simplement une inspiration dans ses écrits.

Au début de l'automne, nous avons participé avec le diocèse catholique à une journée d'étude commune à Uppsala sur la spiritualité carmélite. Je pense que nous avons beaucoup à apprendre des docteurs de l'Église issus du Carmel. Nous avons à apprendre d'eux comment parler aux gens de spiritualité, comment aider les Suédois à trouver une vie spirituelle, une manière de prier... Les gens ont soif, ils cherchent. Bien souvent, ce n'est pas dans les Églises qu'ils se rendent, mais dans des cours de yoga. Les saints du Carmel ont tracé une voie pour la prière. Thérèse, en particulier, a une manière de voir Dieu en toute chose, dans le soin des petites choses ordinaires, qui peut nous aider.

### **Que peut-elle apporter à des non-croyants aujourd'hui ?**

K. J. : Elle m'a aidée à faire confiance, à arriver devant Dieu les mains vides, sans vouloir tout faire par moi-même. Vous pouvez vous présenter comme un petit enfant et le Christ vous aidera, il fera les choses pour vous et en vous... Thérèse a aussi une manière naturelle de parler avec le Christ, de l'incarner dans la vie. C'est ce dont nous avons besoin aujourd'hui : pas trop de pensées, pas trop de lectures mais de la pratique.

### **Sa « petite voie » de l'enfance spirituelle vous inspire-t-elle ?**

K. J. : Dans mes prédications, j'évoque souvent la grâce de Noël de Thérèse, ce miracle par lequel elle a expérimenté que Dieu l'aidait à dépasser ses réactions émotives. Nous pensons que les miracles doivent être extraordinaires, mais celui-ci était tout simple et à la fois une grâce magnifique. Ce dont nous avons besoin, c'est de nous ouvrir à des grâces de ce type : le Christ nous aide à nous dépasser nous-mêmes. Pour Martin Luther, c'est le fruit de la grâce précisément : elle déplace notre attention de nous-mêmes vers notre voisin. C'est exactement ce qui est arrivé à Thérèse, elle s'est détournée d'elle-même pour aller vers l'extérieur, vers les autres.

### **Peut-elle être une figure d'unité pour les chrétiens ?**

K. J. : Je le crois vraiment. Elle qui disait vouloir répondre à toutes les vocations finit par trouver sa place « dans le cœur de l'Église » : la vocation à la charité. Cela parle à de nombreux chrétiens de différentes confessions, à mon avis : ils réalisent qu'il y a un cœur dans l'Église, et que si l'on trouve ce cœur, on trouve l'unité dans le Christ.